

La Maison-Dieu, 212, 1997/4, 45-63

Didier RIMAUD

LA COLLABORATION D'UN POÈTE AVEC DES COMPOSITEURS POUR LA LITURGIE CATHOLIQUE CONTEMPORAINE EN LANGUE FRANÇAISE

JE me considère comme un auteur comblé : depuis plus de cinquante ans que je travaille pour la liturgie en langue française, et plus spécialement depuis le concile de Vatican II, beaucoup de textes que j'ai écrits sont utilisés dans la prière de mon Église – et même dans la Compagnie de Jésus à laquelle j'appartiens ! Mais ce bonheur a son revers : je suis devant vous dans l'embarras pour parler avec équité de ma « collaboration avec des compositeurs pour la liturgie contemporaine en langue française ». Des compositeurs ? J'ai eu la joie de travailler avec beaucoup des musiciens qui ont mis leur talent au service de la liturgie, ou de façon plus large au service de la prière d'aujourd'hui. Je pourrais citer plus de quarante noms ! Je serai donc obligé de n'en choisir que quelques-uns, qui se trouvent correspondre à des genres musicaux différents, voire à des époques de ma vie.

Mon histoire de poète pour la liturgie a commencé en 1945, quand le P. Bernard Geoffroy publia le recueil de chants *Gloire au Seigneur*. Il ne supportait plus le divorce établi entre le culte et la culture : comment pouvait-on dans un collège jésuite proposer aux enfants qui étudiaient Racine et Molière, La Fontaine et Verlaine, de chanter dans

la liturgie les cantiques d'alors ? Il fut le premier à demander à des poètes et des musiciens de métier de rénover le répertoire. C'est ainsi que l'on a commencé à chanter dans les églises, pour ne citer que quelques noms, des textes de L. Estang, P. de La Tour du Pin, J.-C. Renard, J. Cayrol, avec des musiques de J. Langlais, Cl. Arrieu, C. Geoffray, L. Liébard, Dom Cl. Jacob, M. Thiriet. C'était un début. C'était prophétique. Peut-être prématuré ? Le Concile n'avait pas encore dit : « Dans la liturgie, Dieu parle à son peuple et le peuple répond à Dieu par ses chants et ses prières. » Il n'avait pas encore redonné son importance et sa gravité à la réponse du peuple faisant écho à son Dieu qui lui parle (et de quelle parole !) par la bouche de ces géants que sont des poètes comme David, Job, Isaïe, Osée, Jean ou l'auteur du Cantique des Cantiques. Un peu plus tard, je rencontrai le P. Gelineau et commençai à me laisser façonner par la poétique de l'inépuisable psautier.

Avec Joseph Gelineau

Si je cite le nom du P. Gelineau, c'est parce qu'il ne m'est pas possible de le taire dans le sujet que je traite, étant donné l'importance qu'il a tenue et tient encore, aussi bien dans la redécouverte du chant des psaumes en langues vivantes (et pas seulement en français) que dans la création d'un nouveau répertoire de qualité largement reçu dans la francophonie. Je ne présenterai ici qu'un seul exemple parmi les nombreux chants que nous avons écrits ensemble : *Bois tout en feu*, hymne à refrain pour le temps de la Passion, où le mystère de la Croix s'éclaire des figures de l'Ancien Testament : Buisson Ardent, Arbre de vie, Serpent d'airain, Bâton de Moïse, etc.

1. Bois tout en feu, buisson ardent

Où rien n'est cendres,

Croix où le Fils se laisse pendre

Quand vient le temps,

Dieu parle en toi et tu portes le prix

De la rançon ;
 De son Amour tu nous donnes la mesure
 Montrant le corps et la blessure
 Où il nous dit
 Quel est son nom !

R/Quand il viendra juger le monde,
 Que le Seigneur nous soit pitié.

(2)

3. Bois où chacun peut regarder
 Dans sa détresse
 Le Fils que Dieu, plein de tendresse,
 Nous a livré ;
 Pour le pardon tu attires vers Toi
 Tout l'univers ;
 De tout péché tu guéris et tu délivres,
 Rameau vivant qui fais revivre
 Celui qui voit
 Le cœur ouvert.

4. Bois merveilleux orné du sang
 Qui nous protège,
 Croix où l'agneau a pris au piège
 Le lion méchant,
 Tu t'es levé comme un signe de paix
 Pour les pécheurs ;
 Au sein des eaux tu détruis notre esclavage
 En nous ouvrant le seul passage
 Vers les secrets
 Du Dieu Sauveur.

(5.6.)

(in *Les Arbres dans la mer*, p. 126, Paris, Desclée, 1975 ; CD.SM 25 34. *Hymnes nouvelles* 1969-1981 ; n° 9.)

La musique de cette hymne s'inscrit délibérément dans la tradition du choral religieux classique en mineur mélodique. Dans chacune des 6 longues strophes de 8 vers chantée par les chœurs, suivie d'un refrain de l'assemblée,

1 vers sur 2 est réduit de 8 à 4 pieds. Le compositeur a pu introduire, dans les vers courts, des rythmes inversés qui entretiennent et renouvellent le mouvement. Par ailleurs, la structure mélodique reprend un modèle représenté dans les *Madrashê* d'Ephrem le Syrien comme dans les *Laude* italiennes prérenaissantes, ou d'anciens *Noëls* français. Dans cette forme de chant populaire, les deux dernières incises mélodiques de la strophe fournissent déjà la mélodie du refrain de l'assemblée qui s'enchaîne comme en écho. Cela donne une structure globale très synthétique : AB-AB'-CD- AB'' + AB'''.

L'harmonisation proposée est à trois voix mixtes légèrement contrapointées, pour ne pas freiner ni étouffer la mélodie. D'une strophe à l'autre, la mise en œuvre harmonique change. C'est Jean-Yves Hameline qui dirige ici la chorale universitaire d'Angers.

Avec Jo Akepsimas

Y aurait-il dans ma vie une période Akepsimas effaçant la période Gelineau ? Pas vraiment. Joseph Gelineau a encore écrit en 1995 sur des textes que je lui ai proposés, pour le répertoire du Catéchuménat. Mais il est vrai qu'à partir de 1970 j'ai souvent travaillé avec Jo Akepsimas dans un secteur qu'il a fortement marqué de sa personnalité musicale, riche, jeune, inventive. J'ai choisi de vous faire entendre ici une musique qui s'est imposée dans tous les milieux, des plus jeunes aux plus monastiques : *Voici la nuit*. C'est une hymne qui chante, en 5 strophes de 7 vers, le mystère des nuits de notre foi : nuit de la Genèse, nuit de Noël, nuit du Golgotha, nuit de Pâques et nuit d'Emmaüs. Poésie où la rime se cache, ponctuée du retour fréquent des lumineuses sonorités en « i » et de mots structurants toujours placés au même endroit de la strophe (*Voici la nuit... nuit.. Et rien n'existe hormis... Hormis... En (...) ant... Dieu... Terre*).

1. Voici la nuit,

L'immense nuit des origines,

Et rien n'existe hormis l'Amour,
Hormis l'Amour qui se dessine :
En séparant le sable et l'eau,
Dieu préparait comme un berceau
La Terre où il viendrait au jour.

2. Voici la nuit,
L'heureuse nuit de Palestine,
Et rien n'existe hormis l'Enfant,
Hormis l'Enfant de vie divine :
En prenant chair de notre chair,
Dieu transformait tous nos déserts
En Terre d'immortels printemps.

3. Voici la nuit,
L'étrange nuit sur la colline,
Et rien n'existe hormis le Corps,
Hormis le Corps criblé d'épines :
En devenant un crucifié,
Dieu fécondait comme un verger
La Terre où le plantait la mort.

4. Voici la nuit,
La sainte nuit qui s'illumine,
Et rien n'existe hormis Jésus,
Hormis Jésus où tout culmine :
En s'arrachant à nos tombeaux,
Dieu conduisait au Jour nouveau
La Terre où il était vaincu.

5. Voici la nuit,
La longue nuit où l'on chemine,
Et rien n'existe hormis ce lieu,
Hormis ce lieu d'espoirs en ruines :
En s'arrêtant dans nos maisons,
Dieu préparait comme un Buisson
La Terre où tomberait le Feu !

(in *Les Arbres dans la mer*, p. 156, Paris, Desclée, 1975 ; CD. SM
21 95 *Anthologie* 4, n° 2.)

Jo Akepsimas pratique souvent dans ses compositions liturgiques un certain métissage entre le choral, la ligne grégorienne et la chanson française : dans cette hymne sans refrain, la mélodie facilement mémorisable, construite en arche, suit bien les deux versants de la strophe, d'abord ascendante, puis descendante, descriptive des faits, puis contemplative du mystère. Le dernier vers habilement doublé donne une meilleure carrure, apporte comme un repos. Il peut favoriser l'intervention de l'assemblée. Cet enregistrement par le compositeur, qui est lui-même au synthétiseur, présente une mise en forme variée : chaque strophe apportant des éléments nouveaux qui font avancer le déroulement de l'hymne.

Ce qui m'a fait par la suite prendre quelque distance par rapport à ce répertoire c'est, plus que la musique, le rôle par trop prépondérant, à mes yeux, occupé par les solistes-guitaristes-animateurs, sans chorale, face à une assemblée liturgique mise en condition de spectacle.

Avec Jacques Berthier

J'ai aimé qu'avec les compositions de Jacques Berthier la chorale, les solistes, l'orgue et les instruments retrouvent harmonieusement leur place dans la célébration liturgique. Les milieux internationaux connaissent surtout la musique que J. Berthier a écrite pour les grands rassemblements de Taizé. Mais ce n'est pas toute son œuvre. À côté des *Canons* et *Ostinati* si habilement simples qui ont fait le tour du monde, il y a ses pièces d'orgue, son *Mater Dolorosa*, sa *Cantate en forme de Croix*.... D'un répertoire plus humble, mais qui a la même qualité musicale, voici un tropaire d'entrée écrit pour une Messe qui célébra, en 1992, les anniversaires ignatiens : « *Au nom de Jésus* ». On sait bien maintenant ce qu'est un tropaire : une stance expose en vers libres le mystère célébré ; ici, le texte est emprunté à l'hymne de la lettre aux Philippiens. Cette stance, chantée par le chœur, débouche sur un refrain de l'assemblée. Des versets du psaume 44, chantés par le soliste, alternent

avec ce même refrain. On termine avec la strophe et le refrain. Sans doute, n'a-t-on pas encore dans le répertoire moderne suffisamment de pièces de cette forme qui permet à chaque acteur d'avoir sa place dans un même jeu musical et liturgique.

Au nom de Jésus,
 Tout être vivant
 Fléchit le genou

Dans le ciel, sur la terre et aux abîmes !

À la gloire de Dieu,

À la gloire du Père,

Toute langue proclame :

Jésus Christ est Seigneur !

Louange à Dieu ! Jésus Christ est Seigneur !

Tu es beau comme aucun des enfants de l'homme,
 la grâce est répandue sur tes lèvres.

Louange à Dieu ! Jésus Christ est Seigneur !

Ton honneur, c'est de courir au combat,
 pour la justice, la clémence et la vérité.

Louange à Dieu ! Jésus Christ est Seigneur !

Ton sceptre royal est sceptre de droiture ;
 tu aimes la justice, tu réprouves le mal.

Louange à Dieu ! Jésus Christ est Seigneur !

(in *À force de colombe*, p. 152, Éd. du Cerf 1994 ; CD. SM 17 40
Pour la Gloire de Dieu, n° 1.)

La musique de J. Berthier se calque sur le rythme du texte. Elle a les caractéristiques de la musique française, claire, solidement architecturée. Elle utilise ici des marches harmoniques très classiques. Le récitatif du soliste sur continuo d'orgue est introduit par un accord de sixte, à la manière de Bach. Le refrain, très agrandi par la musique, en rythme ternaire, devient le pôle populaire de la pièce ; il entraîne facilement le chant dynamique de l'assemblée.

Beaucoup me demandent avec qui je vais pouvoir maintenant constituer un nouveau tandem qui réponde aujourd'hui à leur attente. Je leur dis que la mort du compositeur n'est pas la mort de son œuvre, et que j'ai bien d'autres amis de chantier !

Avec Marcel Godard

Je ne m'écarte pas de la liturgie si je parle maintenant d'une œuvre écrite à l'occasion de ces mêmes anniversaires ignatiens. Parce qu'il n'y a pas que la seule eucharistie dans la liturgie catholique, je me suis tourné vers la structure de l'Office des Vigiles pour composer le livret *Les Combats de Dieu* : trois « nocturnes » faits d'hymnes, de psaumes, de lectures, de répons et d'oraisons pour évoquer trois moments de la vie mystique d'Ignace de Loyola. Cet Office a été mis en musique à Paris par François Vercken, à Lyon par Marcel Godard, à Rome par Giovanni Rossi et Paolo Rimoldi. L'extrait ici présenté se trouve vers la fin de l'œuvre : avant qu'une voix soliste chante l'offrande du « *Suscipe* », texte attribué à saint Ignace, un chœur d'hommes est comme l'expression de la prière de tous les compagnons de Jésus, travaillant et combattant pour l'amour du Christ, l'amour de ce monde, l'amour de l'Église et l'amour des plus pauvres : quatre strophes qui aboutissent à une sorte de refrain dont le texte va en s'amplifiant d'une fois sur l'autre.

1. Pour l'amour de cet homme

Qu'on appelle Jésus,

Un homme pour son Dieu,

Un homme pour les autres,

R/Nous voici devant toi, ô notre Père !

2. Pour l'amour de ce monde

Où tu l'as envoyé,

Agneau parmi les loups,

Faire œuvre de justice,

R/Nous voici devant toi, ô notre Père,

Rassemblés sous son Nom !

3. Pour l'amour de l'Église

Qui est chair de sa chair,

Son peuple sanctifié,

Le peuple de l'Alliance,

R/Nous voici devant toi, ô notre Père,

Rassemblés sous son Nom,

Serviteurs de ta Gloire !

4. Pour l'amour des plus pauvres

Qu'il a dits bienheureux,

Son corps dans les douleurs

Jusqu'à la fin du monde.

R/Nous voici devant toi, ô notre Père,

Rassemblés sous son Nom,

Serviteurs de ta Gloire,

Serviteurs, en tout lieu, de ta plus grande Gloire !

(in *À force de colombe*, p. 249, Éd. du Cerf 1994 ; CD. *Les Combats de Dieu*, n° 24, hors commerce.)

La musique est celle de Marcel Godard, prêtre de Lyon qui a beaucoup écrit pour la liturgie en langue française, pour les paroisses et pour les communautés, et notamment « Les Vêpres de l'Immaculée », qui font partie maintenant de la tradition liturgique lyonnaise. Que le texte du refrain aille en se développant a poussé le compositeur à chercher l'amplification et l'élargissement. Il utilise comme deux chœurs : un chœur de 4 voix d'hommes, un « chœur » de 5 cordes graves (4 violoncelles et 1 contrebasse). Cette musique est de style choral, à progression par noires, sans mélodisme, passant du ré mineur au ré majeur quand le refrain va se développer, avec un rôle important confié aux contre-chants des violoncelles. Le compositeur ne refuse pas ici une certaine parenté avec A. Honegger qui disait vouloir écrire « une musique qui puisse à la fois satisfaire le peuple et les professionnels ».

Avec Christian Villeneuve

Ma collaboration avec Christian Villeneuve, que j'ai longtemps présenté comme « un jeune compositeur, professeur d'écriture musicale au Conservatoire de Nantes », commence à être une vieille histoire ! Tellement, que j'avais pensé un moment ne vous parler que de cette seule collaboration, pour moi fort importante, car elle me semble représentative d'un effort fait par l'Église pour rejoindre avec bonheur la musique contemporaine. Disant cela, je pense aussi aux *Vigiles de Saint Augustin* en collaboration avec J.-P. Leguay, au *Lucernaire du Corps et du Sang du Christ*, avec Fr. Vercken.

Ne pouvant parler de tous et de tout, je donnerai quelques exemples du travail réalisé avec Christian Villeneuve.

Le « Livre de Joël » fut créé à Paris, à l'occasion du Congrès de Musique sacrée de 1977. C'était essentiellement la mise en musique du texte intégral du prophète Joël annonçant le Jour de Dieu. Le chant *Dieu est à l'œuvre en cet âge* dont le texte fut écrit pour le recueil *Cantate Domino*, édité par le Conseil œcuménique des Églises, sur une musique de Martin Shaw (1875-1958), courait tout au long de l'œuvre, le musicien y puisant les éléments de sa composition. Ce chant fait partie du répertoire de l'Avent, temps de conversion marqué par l'attente du Jour où, selon le prophète Isaïe « La connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer ».

1. Dieu est à l'œuvre en cet âge,

Ces temps sont les derniers.

Dieu est à l'œuvre en cet âge,

Son Jour va se lever !

Ne doutons pas du Jour qui vient,

La nuit touche à sa fin,

Et l'éclat du Seigneur remplira l'univers

Mieux que l'eau ne couvre les mers !

2. Quelle est la tâche des hommes
Que Dieu vient rassembler,
Afin de bâtir le Royaume
Du Prince de la Paix ?
Que peut-on faire pour hâter
Ce jour tant espéré
Où l'éclat du Seigneur remplira l'univers
Mieux que l'eau ne couvre les mers ?

3. Pour que ce Jour ne nous perde,
Ce jour comme un voleur,
Ne dormons pas aux ténèbres,
Veillons dans le Seigneur.
Comme l'éclair part du Levant
Et va jusqu'au Couchant,
Il viendra dans sa gloire au-dessus des nuées,
Le Seigneur qui est Dieu d'amour.

4. Que notre marche s'éclaire
Au signe de Jésus !
Lui seul peut sauver notre terre
Où l'homme n'aime plus.
Il faut défendre l'exploité,
Ouvrir au prisonnier,
Et l'éclat du Seigneur remplira l'univers
Mieux que l'eau ne couvre les mers.

5. Dieu est amour pour son peuple,
Il aime pardonner.
Dieu est amour pour son peuple,
Il veut sa liberté.
Ne doutons pas du Jour qui vient,
La nuit touche à sa fin.
Déchirons notre cœur, revenons au Seigneur,
Car il est le Dieu qui revient !

(in *Des grillons et des anges*, p. 82, Éd. Desclée, Paris, 1979 ; CD SM 17 14 *Peuple pour la justice*, n° 6.)

L'harmonisation de Christian Villeneuve, chantée ici par la chorale belge « Peuple qui chante », est variée d'une

strophe à l'autre, passant de l'unisson à différentes polyphonies pleines d'imprévu, l'orgue tenant une place importante pour créer une progression et un enrichissement qui dynamise la pièce : rien n'est jamais pareil. Surprenante, la dernière strophe, chantée « a cappella », comme pour renouveler l'écoute et revenir à l'intérieur, le lieu de la conversion. Les interludes sont des improvisations de l'organiste accompagnateur.

Autres collaborations avec Christian Villeneuve : à l'occasion de différents congrès, comme le Congrès eucharistique à Lourdes en 1981 (avec la création du Buisson Ardent), ou récemment à Nantes celui du Mouvement des cadres chrétiens (MCC), voire du Patronat chrétien. Le chant *Peuple pour la justice* correspond à une demande du MCC. Le texte est écrit dans la conviction que l'annonce de la foi est inséparable de la promotion de la justice, que la libération de l'homme est une donnée de l'Évangile, que la voix de l'Esprit de Dieu se fait entendre dans la rumeur du monde. Ici le poète essaie de mettre sa poésie au service de cette bonne nouvelle, bonne et rude tout ensemble.

1. Peuple pour la justice,
Ton Dieu t'invite à sortir de prison
Pour défendre avec lui
La liberté de tous les hommes ;
Peuple, jadis esclave,

*N'entends-tu pas
La voix de l'Esprit Saint
Dans la rumeur du monde ?
Rien ne pourra te séparer
De l'invincible amour de Dieu ;
Déjà tu es victorieux
En Jésus Christ qui t'a sauvé :
Il est Seigneur !*

(2)

3. Peuple pour l'espérance,
Ton Dieu t'invite à marcher au désert

Pour que s'ouvre en ton cœur

Le seul chemin de l'Évangile ;

Peuple tiré des sables,

N'entends-tu pas...

(4)

5. Peuple pour les plus pauvres,

Ton Dieu t'invite à l'amour du prochain,

Au souci du dernier,

À la rencontre sans barrière ;

Peuple choisi par grâce,

N'entends-tu pas...

6. Peuple pour la louange,

Ton Dieu t'invite aux combats de la paix,

Au partage des biens,

Et au pardon de toute offense ;

Peuple qui es son peuple,

N'entends-tu pas...

(in *À force de colombe*, p. 68, Éd. du Cerf, 1994 ; CD SM17.21,
Peuple pour la Justice, n° 1.)

Quelle musique permet de dire cela ? Christian Villeneuve a choisi d'écrire pour les strophes une grande ligne mélodique, interrogative, « interpellante », dans le grave, avec quelques inattendus rythmiques. Elle amène bien le refrain de forme chorale, plein d'assurance, plus lumineux, avec quelques imprévus dans la modulation. L'auteur se permet de trouver qu'une telle musique, avec son caractère un peu tendu, sert à merveille son texte.

Les membres du MCC avaient trouvé à l'époque que c'était une musique pour cadres supérieurs ! Nous nous heurtions à ce difficile accord, évoqué en commençant cet entretien, entre une culture professionnelle de haut niveau et de médiocres niveaux d'expression de la foi ! Il est vrai que le compositeur a par la suite écrit sur le même texte une version que les patrons ont chanté avec plus de facilité...

Le diocèse de Tours nous avait commandé pour les célébrations de l'année Martinienne, en 1996, les Vêpres solennelles de saint Martin. Si je cite un élément de cette grande liturgie d'écriture très contemporaine, c'est qu'il montre combien le compositeur sait donner à l'assemblée la part qui lui revient dans le chant. Le texte de l'hymne de saint Martin est d'une grande simplicité : il prend appui sur des béatitudes du psautier pour chanter le bonheur de Martin de Tours.

Hymne de saint Martin (de Tours)

1.

Heureux celui
qui pense au faible et au petit :
il connaît le bonheur du partage.

Heureux Martin :
par pitié pour un pauvre,
il donne son manteau :
il habille le Christ.

Grand saint Martin, (Martin de Tours)
tu es catéchumène,
et Jésus te révèle sa gloire !

2.

Heureux celui
qui est choisi depuis toujours
et répond aux appels de la grâce.

Heureux Martin :
le soldat de l'empire
devient soldat du Christ
bien-aimé du Très-Haut.

Grand saint Martin, (Martin de Tours)
dans l'eau de ton baptême
tu reçois la tunique des noces.

3.

Heureux celui
qui met ses pas dans ceux de Dieu

et travaille à la paix sur la terre.

Heureux Martin :

il dépose les armes,

il s'arme de l'amour

pour en être témoin.

Grand saint Martin, (Martin de Tours)

la foi de ton Église

te transforme en enfant du Royaume !

4.

Heureux celui

qui prend appui sur le Seigneur

pour combattre le mal en ce monde.

Heureux Martin :

il guérit les malades,

commande aux éléments

et s'attaque aux démons.

Grand saint Martin, (Martin de Tours)

tu aimes tous tes frères,

et ton Dieu te fait don de sa force !

5.

Heureux celui

qui trouve Dieu en perdant tout

et qui a pour trésor sa prière.

Heureux Martin :

visité par les Anges,

ami des gens de rien,

il renonce aux honneurs.

Grand saint Martin, (Martin de Tours)

tu guides ton diocèse

en vivant comme vivent les pauvres.

6.

Heureux celui

qui meurt d'amour et de désir,

qui préfère le ciel à la terre.

Heureux Martin :

désormais dans la gloire,

brillant comme un soleil,

il exulte de joie !

Grand saint Martin, (Martin de Tours)

Apôtre de la Gaule,

intercède aujourd'hui pour ton peuple !

(CD *Vêpres de saint Martin* : n° 2, durée 8'03.)

Il s'agit ici d'un enregistrement sur le vif, dans une cathédrale, avec son grand orgue et un orgue de chœur, avec un ensemble polyphonique, un chœur diocésain et une assemblée de tout venant. La prosodie est sans imprévu, comme il convient à une hymne populaire. La ligne mélodique est très ferme. Par le jeu des harmonisations et de mises en œuvre savantes, on est emporté dans un grand rythme comme celui de vagues qui déferlent, l'une appelant l'autre, toujours différentes, comme celles de la mer. Au bout de 6 strophes, on est tout naturellement conduit à une prière litanique, très intense.

Il m'est souvent arrivé de travailler avec Christian Villeneuve pour la mise en œuvre de psaumes. Et il y en a, bien sûr, dans les *Vêpres de saint Martin*. Mais pour vous donner un exemple sonore plus respectueux du compositeur, je vous ferai entendre un extrait d'une autre œuvre : le psaume 148, psaume responsorial écrit pour la Messe de Sainte-Cécile, dans le cadre du Festival de musique sacré de la Ville de Paris, en 1992. D'ailleurs cette messe est l'œuvre de trois musiciens : Stéphane Caillat, qui la dirigea le jour de la création, Christian Villeneuve et Jean-Michel Dieuaide. Puisque Jean-Michel Dieuaide est lui aussi un bon artisan de la musique liturgique d'aujourd'hui, je vous propose d'écouter la *Prière pénitentielle* qu'il a écrite pour cette Messe et qui précédait donc le psaume 148. Le texte est l'une des formes proposées par le Missel. S'y ajoutent quelques versets choisis du psaume 50, les mots grecs du *Kyrie*, comme des cris, pour aboutir à un paisible invitoire avec des versets du psaume 94.

(Prière pénitentielle, in CD. ARB AT 2703, *La Messe de Sainte-Cécile*, n° 2.)

C'est le même ensemble de Stéphane Caillat qui chante maintenant, *a cappella* et avec percussions, le *psaume 148* de Christian Villeneuve : « Louez le Seigneur du haut des cieux ». Je peux seulement attirer votre attention sur quelques points : l'écriture résolument contemporaine de l'ensemble ; le jeu avec les « louez-louez-louez-le » qui finissent par sonner comme un alléluia nouveau ; la variété dans les récitatifs toujours en mouvement ; la façon toute naturelle dont le refrain très mélodique trouve sa place. Voilà me semble-t-il un bel exemple de musique d'aujourd'hui parfaitement au service du texte liturgique et qui en fait apparaître le sens.

(Psaume 148 in CD. ARB AT 2703. *La Messe de Sainte-Cécile*, n° 4.)

Ordinairement, dans la collaboration entre auteur et compositeur, le texte précède la musique. Il m'est arrivé de procéder autrement avec Christian Villeneuve. Pour ce que nous avons appelés *7 Petites Hymnes privées*, le compositeur écrit une ligne mélodique en pensant qu'elle va pouvoir être le support musical d'un texte à venir. Il n'est pas contraint par la forme d'un texte préexistant. C'est donc à moi de trouver quels mots je vais pouvoir mettre dans cette musique, quels sens je vais pouvoir donner à ces sons ; c'est à moi d'entendre ce que cette musique se propose de dire. Cette manière de faire me séduit qui me force à rompre avec mes rythmes habituels d'écriture et à sortir de mes ornières. Il me semble d'ailleurs que ces petites hymnes, telles qu'elles sont chantées par exemple dans la liturgie de l'abbaye de Tamié, retrouvent quelque chose de la tradition grégorienne par l'accord subtil qui s'établit entre le texte et la monodie : ici, ligne mélodique très souple, utilisant les 7 notes de la gamme avec un repos d'allure modal. Comme souvent dans les œuvres de Christian Villeneuve, des accompagnements propres à chaque strophe, marqués de modernité, font que l'on est toujours en mouvement vers autre chose.

Près de toi,
se trouve le pardon :
toute guérison
et toute grâce.
Tu entends ma voix
au fond de mes impasses !
Dieu qui n'oublies pas,
rien de ma plainte ne t'échappe.

Viendras-tu,
le soir, comme un voleur,
ou dans la splendeur
d'une aube en fête ?
Rien ne m'est connu
de l'heure qui s'apprête,
mais, à ta venue,
tout dans ma nuit sera lumière.

Bienheureux
celui qui veillera
quand tu paraîtras
nimbé de gloire !
Tu l'inviteras,
lui dresseras la table,
tu le serviras :
qu'il prenne la plus belle place !

(in *À force de colombe*, p. 26, Éd. du Cerf, 1994 ; CD SM 2500
Espérance de la Gloire, n° 16.)

Le compositeur mondialement connu Gilbert Amy, directeur du Conservatoire national supérieur de musique à Lyon, interrogé lors d'une émission de radio, après la création de sa Messe symphonique *Missa cum júbilo*, sur ce qu'il pensait de l'avenir de la musique liturgique, avait répondu que l'avenir était sans doute à la monodie. Je m'interroge donc : Sommes-nous avec ces *Petites Hymnes* dans la bonne ligne ? Ce n'est d'ailleurs pas la seule question que je me pose : je me demande souvent comment rejoindre la sensibilité des plus jeunes ? Comment renouer

aussi avec la piété populaire ? Pourquoi beaucoup de musiciens catholiques contemporains préfèrent-ils écrire pour la langue latine comme s'il redoutaient de le faire pour la langue française si bien traitée pourtant par les Debussy, Caplet, Honegger, Ravel, Poulenc... et tant d'autres ?

Vais-je trouver dans ma rencontre avec les membres de la *Societas Liturgica* quelque réponse à ces interrogations ?

Didier RIMAUD s.j.

LA MUSIQUE SACRÉE À NOTRE-DAME DE PARIS

Le 15 mars 1964, au cours de l'ensemble des activités de la *Societas Liturgica* Notre-Dame de Paris, j'ai eu l'honneur de rendre visite au chapitre. La réforme liturgique de la cathédrale est en effet trop récente pour que l'on puisse déjà faire une véritable étude des origines, de la structure et des services de *Musique sacrée à Notre-Dame de Paris* en support de l'ensemble des activités de la cathédrale.

Les origines

Le 15 mars 1964, le chapitre m'a demandé de faire une étude de la musique de la cathédrale Notre-Dame de Paris, dans son esprit, de son histoire, de son rôle, de son avenir. Mais, comme je ne suis pas un spécialiste de la question, j'ai dû me contenter de quelques observations.

La musique sacrée à Notre-Dame de Paris a une longue histoire. Elle a été créée par le chapitre de la cathédrale au cours de sa longue existence. Elle a été enrichie par les compositeurs de la cathédrale au cours de sa longue existence.